

### R O M A N C I N O C H E

*Mort de Bunny Monro*, de Nick Cave, Éditions Flammarion (traduit de l'anglais par Nicolas Richard), 2010, 336 pages.

**Avis :** Bunny Monro parcourt l'Angleterre, en rêvant à la chatte de Kylie Minogue ou à celle d'Avril Lavigne. Queutard alcoolique et dépravé, il vend en porte à porte des produits de beauté pour dames et saute tout ce qui porte jupons et qui les tombe après s'être laissé embobiner par ses baratins de barracuda du bitume. Ce rythme de vie infernal influe bien sûr sur son équilibre matrimonial et nul n'est besoin d'être grand clerc pour pressentir que tout cela va mal finir.

Nick Cave dresse ainsi le portrait d'un pauvre type dont l'infortune croît au fil des pages, et, par un toujours curieux effet de vases communicants (ou de miroirs négatifs), le plaisir du lecteur va crescendo, tandis que Bunny s'enfoncé vers les derniers sous-sols d'un destin de plus en plus infâme et plausible.

\*

*Première ligne*, de Jean-Marie Laclavetine, Folio, Gallimard, Paris, 1999, 308 pages.

**Avis :** Étrange, ce roman qui parle d'un éditeur, C. C., qui prend subitement les livres en horreur et dont la femme, Anita, écrit (en cachette — il le découvrira à la fin). Considérant les auteurs comme des malades en grand danger, C. C. va donc tenter de les désintoxiquer.

Écrire un livre, certes amusant, pour dénoncer les effets pervers de l'écriture (qui nous couperait du monde, bousillant la vie d'écrivains qui, du coup, ne « vivent » plus), est une posture impossible, pour ne pas dire un bug logique. Peut-on dire qu'on ne doit pas parler ? Se tirer une balle dans le pied pour dénoncer la difficulté d'avancer ? Sont-ce là des méthodes : à se mordre la queue, le serpent ne risque-t-il pas de tourner en rond ? Quoi qu'il en soit, si on m'avait demandé d'éditer ce livre, j'y aurais réfléchi à deux fois... pour éviter à mes lecteurs de sombrer dans des abîmes de perplexité.

\*

### P S Y C H O L O G I E

*La peur de tout*, d'Évelyne Mollard, Éditions Odile Jacob, Paris, 2003, 294 pages.

**Avis :** D'où viennent nos angoisses ? Comment se construisent-elles ? Pourquoi et comment les cultive-t-on et que peut-on faire pour qu'elles ne prennent pas trop de place ? Cet essai pointu répondra à ces questions.

*La disparition d'Alice Creed*, drame de J. Blackeson avec Gemma Arterton.

**Avis :** Faute de grives, désœuvré, désenchanté, mou du bulbe et presque désespéré, on peut se rendre au ciné, un peu comme on se rendrait sur la tombe d'un saint oublié. Dans l'attente d'un miracle, avec l'idée un peu folle de se les changer, les idées. On s'attend au pire, à des remugles, à de la merde en boîte, à un truc indigeste et de mauvais goût. Et ô satisfaction ! on tombe sur un petit film bien léché, où tout est orchestré avec une admirable économie de moyens et relevé avec ces ingrédients précieux que sont l'humour, l'effroi et le suspense. Alors, on n'est pas mécontent d'avoir pris un (léger) risque. Le cinéma — qui plus est anglais — recèle encore de belles surprises. On ne pourra que remercier nos (pas si lointains) cousins d'outre-Manche pour la qualité de leur démonstration qui reprend une vraie évidence, à savoir : pour certains, dans la vie, ça se passe mal, tandis que d'autres in extremis sauvent les meubles.

\*

*Tamara Drew*, comédie de Stephen Frears avec Gemma Arterton.

**Avis :** Elle est belle, elle est jeune. Elle bosse pour *The Independant*. Elle aime le rock, roule du cul merveilleusement, a des cheveux longs splendides et revient dans son village d'enfance, après cinq années d'absence passées à Londres. Installée dans la maison de feu ses parents, en quelques saisons, elle va remettre les pendules à l'heure, réveiller des vieux démons et trouver un sens à sa vie.

\*

*Phénomènes paranormaux*, drame d'Olatunde Osunsanmi, avec Milla Jovovitch, 2009.

**Avis :** Durant les années 80, dans un village américain aux confins de l'Alaska, une psychologue hypnotiseuse s'attarde sur une brochette de patients insomniaques. Ils sont perturbés par la même vision : une chouette blanche les observe avec ses grands yeux. Puis des entités extra-terrestres qui parlent en sumérien les attaquent, les enlèvent, les disloquent. Pour ne plus subir ces affreuses hallus, ceux qui possèdent une arme la retournent contre eux ou contre leur famille. Pour démêler cette affaire qui sort de l'ordinaire, la psychologue va devoir s'aventurer au-delà des frontières du raisonnable.

Inutile de préciser que cette fiction, qui joue avec les codes du documentaires en insérant des vrais-faux témoignages d'époque pris sur le vif, passionnera quiconque attend du ciel les clés d'une compréhension complète et étayée des mystères de la Création.